



**HAL**  
open science

# Peut-on (re)traduire J.R.R Tolkien ? De la traduction en français d'une traduction fictive écrite par un authentique traducteur

Vincent Ferré

## ► To cite this version:

Vincent Ferré. Peut-on (re)traduire J.R.R Tolkien ? De la traduction en français d'une traduction fictive écrite par un authentique traducteur. Europe. Revue littéraire mensuelle, 2016, H.P. Lovecraft J.R.R. Tolkien, 1044. hal-01290939

**HAL Id: hal-01290939**

**<https://hal.science/hal-01290939>**

Submitted on 26 Mar 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vincent Ferré, « Peut-on (re)traduire J.R.R Tolkien ? De la traduction en français d'une traduction fictive écrite par un authentique traducteur », Revue *Europe*, numéro *Tolkien/Lovecraft*, avril 2016, p. 156-170

---

## PEUT-ON (RE)TRADUIRE J.R.R TOLKIEN ?

### De la traduction en français d'une traduction fictive écrite par un authentique traducteur

Est-il possible de traduire J.R.R. Tolkien et son œuvre « monde » ? Celle-ci semble autonome dans sa circularité et sa cohérence, sensibles dans la manière dont les textes s'engendrent ou se font écho ; elle apparaît également « enracinée » dans le passé médiéval, sur le plan des motifs, de la structure et du style. Lu en langue originale, J.R.R. Tolkien s'impose en effet comme un grand styliste, n'hésitant pas à jouer des registres et de la diversité lexicale de l'anglais, tirant parti de l'histoire de cette langue. En outre, comme philologue et linguiste, J.R.R. Tolkien a lui-même traduit et édité des traductions – il pratiquait donc ce type de transposition et de réécriture, de manière très réfléchie. Il a même pris connaissance des traductions du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux* proposées de son vivant, produisant à l'intention des traducteurs des pages d'indications et de suggestions, connues sous le titre de *Guide des noms (Guide to the Names)*<sup>1</sup> visant à expliciter l'étymologie et les sens de nombreux toponymes et patronymes rencontrés dans son « Légendaire », et proposant des traductions pour les langues germaniques, dans un souci de cohérence et de respect de l'historicité fictionnelle de son univers imaginaire. Enfin, dernière strate du feuilleté, au cœur de l'œuvre de Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux (The Lord of the Rings, 1954-1955)* met en abyme la question de la traduction, en ce que le roman est présenté comme une adaptation d'un texte

---

<sup>1</sup> Ces pages, publiées en 1975 sous le titre *Guide to the Names in The Lord of the Rings*, ont été reprises dans le volume de W. Hammond et Ch. Scull, *The Lord of the Rings. A Reader's Companion*, p. 750 et suivantes, sous le titre *Nomenclature of The Lord of the Rings*.

ancien ; les « Appendices » qui accompagnent le récit principal évoquent directement les problèmes posés par cette *translation*.

Tous ces éléments doivent être pris en compte pour éclairer les réalisations des traducteurs, en particulier en langue française : les remarques formulées ici sont liées à un programme entrepris en 2003 pour la maison d'édition Christian Bourgois, programme de révision puis de traduction d'une quinzaine de volumes, culminant avec la traduction de *Beowulf. Traduction & Commentaire* (2015) et la retraduction, « longtemps attendue », du *Seigneur des Anneaux*, avec *La Fraternité de l'Anneau* en 2014, *Les Deux Tours* en 2015, avant *Le Retour du Roi* (2016)<sup>2</sup>.

### J.R.R. Tolkien traducteur

On sait que J.R.R. Tolkien pratiquait lui-même la traduction littéraire, en particulier de textes en vieil anglais, tels *Exodus*, dont il a préparé une édition à partir d'un manuscrit (du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle) accompagnée d'une traduction et d'un commentaire réservant une attention particulière au style poétique<sup>3</sup>. La dernière publication en date assurée par Christopher Tolkien (*Beowulf. A Translation and Commentary*, 2014), qui regroupe une traduction du poème *Beowulf*, en anglais moderne et en prose, par J.R.R. Tolkien, et des extraits de conférences de ce dernier, boucle une série de parutions posthumes, inaugurée quarante ans plus tôt, avec une édition de traductions du moyen anglais, *Sir Gawain and the Green Knight, Pearl & Sir Orfeo* (1975). Enfin, J.R.R. Tolkien a également participé à l'édition anglaise de la Bible de Jérusalem (1966), travaillant à partir de l'hébreu et du grec, mais aussi de l'édition française ; c'est en particulier le livre de Jonas qui a fait l'objet de son attention<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> Voir à l'adresse suivante la liste des traductions publiées depuis 2003 (et le nom des traducteurs) : [www.pourtolkien.fr/spip.php?rubrique8](http://www.pourtolkien.fr/spip.php?rubrique8). Citons ici les *Lettres* de J.R.R. Tolkien (2005) et les essais regroupés dans *Les Monstres et les critiques* (2006), les trois volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* (*Les Lais du Beleriand*, 2006 ; *La Formation de la Terre du Milieu*, 2007 ; *La Route Perdue et autres textes*, 2008), ainsi que la publication quasi simultanée de textes parus récemment en anglais – *Les Enfants de Húrin* (2008), *La Légende de Sigurd et Gudrún* (2010), *La Chute d'Arthur* (2013) – ou encore la retraduction du *Hobbit* (2012) en plusieurs éditions, dont l'une est annotée. On y trouvera aussi la mention d'éditions augmentées de nombreuses *Lettres du Père Noël* (2004) ou de textes tels que *Le Retour de Beorhnoth* et « Mythopoeia » intégrés à *Faërie et autres textes* (2003) ; et enfin de livres « autour » de J.R.R. Tolkien (par W. Hammond & Ch. Scull, J. Garth, C. Blok et le signataire de ces lignes).

<sup>3</sup> Cet ouvrage a paru en 1981, édité par J. Turville-Petre.

<sup>4</sup> La première version de sa traduction a été publiée récemment : voir « Tolkien's Translation of Jonah », *Journal of Inklings Studies*, vol. 4, 2, octobre 2014, p. 5-9.

Outre cette pratique régulière de la traduction – remontant à ses années d'études –, le professeur d'anglo-saxon (titulaire de la chaire Rawlinson & Bosworth, de 1925 à 1945), devenu Professeur de littérature et de langue anglaises à Merton College de 1945 à 1959<sup>5</sup>, a accordé un grand intérêt aux questions plus générales de traduction, comme le montrent ses analyses et observations sur *Beowulf* publiées dans des « Remarques Préliminaires à une traduction en prose de *Beowulf* »<sup>6</sup>. Si ce texte concerne au premier chef la nouvelle édition, établie en 1940 par C.L. Wrenn, de l'ouvrage de John R. Clark Hall, *Beowulf and the Finnesburg Fragment, A Translation into Modern English Prose*, J.R.R. Tolkien réfléchit plus globalement au statut de la traduction, qui ne constitue à ses yeux qu'une « aide pour l'étude » d'un texte (ici *Beowulf*), mais ne permet pas de le connaître et de l'apprécier, si l'on omet de se confronter à l'œuvre originale<sup>7</sup>.

Dans ces pages, Tolkien met plus largement en garde contre de nombreux problèmes liés à la traduction en général ; mais certaines remarques suscitent un écho particulier chez le lecteur francophone, qui voit bien apparaître en filigrane une distinction entre les langues romanes et l'anglais, compte tenu – par exemple – de l'importance de l'héritage germanique, auquel le français est étranger.

Ces observations, provenant d'un texte universitaire, il convient de les garder en mémoire pour envisager la traduction des propres œuvres de Tolkien, en particulier pour les noms de lieux, de personnages, les néologismes. Ce passage d'une sphère (universitaire) à une autre (fictionnelle) est facilité par l'écrivain lui-même, qui a établi un lien entre son intérêt pour la traduction et le devenir de ses œuvres, à l'étranger, comme en témoigne une lettre à son éditeur, contemporaine de la publication du *Seigneur des Anneaux* : « il est certainement compréhensible qu'un auteur, tant qu'il est encore en vie, soit profondément et immédiatement préoccupé par les *traductions*. Et celui-ci, malheureusement, est aussi un linguiste professionnel [...] »<sup>8</sup>. Il serait d'autant plus erroné d'opposer son écriture fictionnelle à son activité de traduction que certains textes édités par Christopher Tolkien révèlent la manière dont son père passait de l'anglais moderne au vieil anglais au fil de réécritures de son œuvre, comme l'atteste telle version de la *Quenta*

---

<sup>5</sup> Voir le magnifique « Discours d'adieu à l'université d'Oxford » prononcé à l'occasion de son départ (*Les Monstres et les critiques*, p. 277 sq.).

<sup>6</sup> Essai republié sous le titre « Traduire *Beowulf* » dans *Les Monstres et les critiques*, p. 69 sq.

<sup>7</sup> *Les Monstres et les critiques*, p. 69.

<sup>8</sup> Lettre n°188 à Allen & Unwin, 3 avril 1956 (*Lettres*, p. 352).

(dans *L'Histoire de la Terre du Milieu*) attribuée à Aelfwine, un personnage interne à son univers, ou la version en vieil anglais du récit *Sellic Spell*, consacré à Beowulf<sup>9</sup>.

Dans le cas du *Seigneur des Anneaux*, les difficultés liées à l'extrême cohérence de l'univers fictionnel, à sa complexité et à la variété du lexique anglais employé par Tolkien, qui a recours à l'histoire de cette langue, viennent s'ajouter à celles qui relèvent du passage au français.

### **Traduire *Le Seigneur des Anneaux*, fragment d'un monde imaginaire cohérent**

La complexité et la cohérence du monde de la fiction constituent une première difficulté pour le traducteur désireux de respecter ces marques de fabrique de l'univers inventé par J.R.R. Tolkien.

Lorsque la traduction française du *Lord of the Rings*, par Francis Ledoux, paraît en 1972-1973, des volumes tels que le *Silmarillion* (1977), les *Unfinished Tales (Contes et Légendes inachevés)*, 1980) ou *The History of Middle-Earth (L'Histoire de la Terre du Milieu)*, 1983-1996) ne sont pas encore connus : cela explique des erreurs, ponctuelles ou graves, que le lecteur relève dans l'ancienne traduction, signes d'un déficit d'information sur la « mythologie » et la cosmologie tolkieniennes. La plus fameuse et frappante de ces erreurs se trouve à la fin du Prologue, lorsque les formules «... though Elrond had departed » et « the departure of Galadriel » sont traduites par « bien qu'Elrond fût mort » et « la mort de Galadriel »<sup>10</sup>. Ce choix a dû paraître plausible aux yeux du traducteur, J.R.R. Tolkien employant parfois le terme *departure* pour signifier la disparition, comme dans le titre (volontairement ambigu) du chapitre 1 du Livre III, « The Departure of Boromir ». Il n'en demeure pas moins surprenant pour le lecteur, en ce qu'il contredit une des caractéristiques désormais les plus connues de ces deux personnages : les Elfes bénéficient d'une forme d'immortalité<sup>11</sup>, comme l'ont

---

<sup>9</sup> Voir d'une part *La Formation de la Terre du Milieu*, p. 226 sq. ainsi que l'article de Leo Carruthers, « Aelfwine de Leithian et la chronique anglo-saxonne », in M. Devaux, V. Ferré, Ch. Ridoux (éd.), *Tolkien aujourd'hui*, p. 169 sq. ; voir, d'autre part *Sellic Spell*, dans *Beowulf. Traduction et commentaire*, p. 426-434.

<sup>10</sup> *Lord*, p. 16 et *Seigneur*, p. 28-29.

<sup>11</sup> Plus exactement, d'une forme de longévité exceptionnelle, « sérielle » : voir la lettre n° 208 à C. Ouboter, Voorhoeve en Dietrich du 10 avril 1958 (*Lettres*, p. 377) et les pages relatives à la réincarnation des Elfes dans Michaël Devaux (dir.), *L'Effigie des Elfes*, 2014.

appris les volumes publiés après 1977. En 2014, Daniel Lauzon traduit, à juste titre, par « bien qu'Elrond fût parti » et « après le départ de Galadriel »<sup>12</sup>.

Un autre cas intéressant concerne les infractions au cadre fictionnel, donc la violation de la « subcréation » tolkienienne, lorsque des anachronismes ou des références culturelles viennent rompre la « croyance » en la fiction, essentielle selon l'essai *Du conte de fées* paru en 1947, et publié en français dans *Faërie* (1974) – un essai capital, bien que méconnu, qui a par exemple suggéré à Bettelheim bien des idées sur lesquelles repose la *Psychanalyse des contes de fées*, parue trente ans plus tard (*The Uses of Enchantment*, 1976).

La première traduction française du *Seigneur des Anneaux* fait par exemple allusion à une région du monde réel, lorsque Frodo est présenté (en anglais) comme un cousin de Bilbo, « first and second cousin, once removed either way », ce qui est traduit en 1972 par « son oncle à la mode de Bretagne »<sup>13</sup>. La formule retenue désigne à juste titre des relations familiales complexes ; toutefois, il apparaît essentiel de ne pas quitter le monde fictionnel, de ne pas rompre la « suspension de l'incrédulité » si importante pour Tolkien, qui souhaitait que le lecteur ne sorte pas de l'immersion que lui propose la fiction, par la faute d'un récit extravagant ou d'un merveilleux excessif<sup>14</sup>. Prenant en compte cet impératif, la nouvelle traduction présente Frodo comme son « cousin germain *et* issu de germain, éloigné au premier degré des deux côtés »<sup>15</sup>.

On trouve d'autres exemples comparables, comme le choix de la « file indienne », incongru en Terre du Milieu, pour rendre la phrase « They went in single file... » – la nouvelle traduction opte sobrement pour « Ils marchaient... à la file »<sup>16</sup>. Le plus frappant, toutefois, concerne les références à Dieu ou à la religion chrétienne, dans un monde où elles sont volontairement omises : absente en anglais, la référence religieuse est ajoutée en français dans le cas du terme *cracker* (« not a single squib or cracker was forthcoming... ») devenu *diablotin*, traduction certes littérale, mais qui évoque spontanément le diable<sup>17</sup> ; ou encore, dans la phrase, « [... if you don't keep your feet,] there is no knowing where you might be swept off to »

---

<sup>12</sup> *Fraternité*, p. 33.

<sup>13</sup> *Lord*, p. 23 et *Seigneur*, p. 37.

<sup>14</sup> Sur la formule de Coleridge (« suspension de l'incrédulité ») et le lien entre cette « vraisemblance » et la cohérence, voir l'essai *Du conte de fées*.

<sup>15</sup> *Fraternité*, p. 41.

<sup>16</sup> *Lord*, p. 73 ; *Seigneur*, p. 89 ; *Fraternité*, p. 100.

<sup>17</sup> *Lord*, p. 25 ; *Seigneur*, p. 39. Après discussion, Daniel Lauzon a retenu cette option, compte tenu de la disparition quasi complète d'interférences de cet ordre dans sa nouvelle traduction (*Fraternité*, p. 44), cette occurrence n'étant plus mise en valeur par un réseau contextuel.

rendue en 1972 par « *Dieu sait où tu pourrais être emporté* », au lieu d'une formule plus neutre (« qui sait jusqu'où tu pourrais être emporté », Lauzon, 2014)<sup>18</sup>. A cet égard, le traducteur d'après 1981 bénéficie grandement de la publication des *Lettres* de l'auteur, riches de nombreuses indications sur les intentions de Tolkien, dont sa volonté de distinguer entre l'univers monothéiste du *Silmarillion* et le monde préchrétien du *Seigneur des Anneaux*, d'où les références explicites à la religion sont bannies<sup>19</sup>.

Il serait possible de montrer que, contrairement à ce que l'on dit parfois, le premier traducteur du *Seigneur des Anneaux* (Francis Ledoux) connaissait les conseils de Tolkien destinés à faciliter la traduction – le *Guide des Noms* mentionné plus haut. En attestent les choix de certains noms, qu'il n'aurait pu rendre correctement en français sans avoir accès à des éléments d'érudition, relatifs à la présence d'éléments anglo-saxons en particulier, éléments provenant du *Guide*. Les cas de *Cotton* et de *Fallohide* constituent de bons exemples, le premier terme étant lié étymologiquement à *cottage* et à *town* (non au textile) ; le second, composé de *fallow* et *hide*, qui désigne une peau pâle, est archaïque<sup>20</sup>. Les choix de Francis Ledoux ont été suggérés par ce *Guide* de J.R.R. Tolkien, ce qui, d'une part, illustre l'importance essentielle des connaissances philologiques pour le traducteur de Tolkien ; et d'autre part souligne le caractère délibéré des choix contrevenant aux demandes de l'auteur<sup>21</sup> : « franciser » *Bilbo*, *Frodo*, *Saruman*, etc., en *Bilbon*, *Frodon*, *Saroumane*... va en effet à l'encontre de la logique des noms dans cette œuvre.

Or la question de l'onomastique se révèle tout sauf anecdotique, puisqu'elle est directement liée à la cohérence de l'univers évoquée plus haut. Nombre de lecteurs du *Seigneur des Anneaux* ont ainsi été déroutés par le changement affectant le personnage nommé *Bilbo Baggins* – prénom et nom conservés tels quels par F. Ledoux dans sa traduction du *Hobbit* en 1969 – en *Bilbon Sacquet*, dans sa traduction du *Seigneur des Anneaux* (1972-1973)... roman qui constitue pourtant la « suite » du premier : en outre, cette solution hybride mêle francisation du prénom

---

<sup>18</sup> *Lord*, p. 76 ; *Seigneur*, p. 92 ; *Fraternité*, p. 104.

<sup>19</sup> Renvoyons à plusieurs lettres de J.R.R. Tolkien (critiquant la dimension chrétienne des récits arthuriens ou invitant à ne pas réduire une œuvre à la foi religieuse d'un auteur : *Lettres*, p. 208 et 406) ainsi qu'aux développements proposés dans *Sur les Rivages de la Terre du Milieu*, p. 261-262.

<sup>20</sup> Voir la *Nomenclature of The Lord of the Rings*, p. 755 et 757.

<sup>21</sup> On n'a pas (encore) retrouvé de trace de l'échange que Francis Ledoux aurait eu - selon ses déclarations, évoquées par Christian Bourgois lors d'un entretien - avec J.R.R. Tolkien à propos de certains points de traduction.

(exclue par Tolkien) et traduction du patronyme (demandée par lui). C'est bien autour de ce nom qu'a commencé le travail de (re)traduction opéré par Daniel Lauzon à partir du *Hobbit* (2012), en gardant à l'esprit à la fois la nécessité d'évoquer un « sac » et de garder le lien avec le toponyme *Cul-de-Sac*<sup>22</sup>, mais aussi l'importance de l'allitération et de la répétition des initiales, en cohérence avec un passage ultérieur du *Seigneur des Anneaux*<sup>23</sup>... tous ces éléments ont conduit le traducteur à opter pour *Bilbo Bessac*.

On constate que la cohérence au niveau macrostructurel (celui du monde) est liée à celle du niveau microstructurel, celui des noms propres. Entre les deux, chaque phrase est prise dans les *anneaux nécessaires* du beau style de Tolkien, comme le révèlent les nombreux échos voire les répétitions littérales de termes et d'expressions, qui créent tant de renvois d'une partie à l'autre du texte qu'ils finissent par lui donner une « architecture » comparable à celle du monde fictionnel.

### ***Le Seigneur des Anneaux* comme terminus de la langue anglaise : cohérence stylistique ...**

Comme le note J.R.R. Tolkien à propos de *Beowulf*, « Il n'est [...] pas possible en traduction de toujours représenter un terme récurrent dans l'original par un terme moderne »<sup>24</sup>. Ce constat comme traducteur rejoint sa pratique comme auteur.

La répétition de termes isolés ou de phrases entières créent des *leitmotive* essentiels à la compréhension du *Seigneur des Anneaux*. Certaines sont manifestes, au point d'être devenues l'objet de clins d'œil plaisants, chez les lecteurs de Tolkien : le titre du premier chapitre, « Une fête très attendue » (« A Long-expected Party »), qui joue lui-même sur une référence au chapitre 1 du *Hobbit* (« Une fête inattendue », « An Unexpected Party »), est ainsi repris sous diverses formes tout au long du livre Premier. Comme adjectif (« une foule nombreuse s'était massée devant Cul-de-Sac, inopportune mais non inattendue », puis « partir dans une

---

<sup>22</sup> Il s'agit de deux demandes de Tolkien : « Intended to recall 'bag' [...]. The translation should contain an element meaning 'sack, bag' » (*Nomenclature*, p. 755).

<sup>23</sup> Le passage mentionnant les « traductions de l'elfique, par B.B. » (« *Translations from the Elvish, by B.B.* », *Lord*, p. 1012), a été improprement traduit en 1972 (en raison d'une erreur dans les initiales de Bilbo, *Seigneur* p. 1051).

<sup>24</sup> « Traduire *Beowulf* », *Les Monstres et les critiques*, p. 70.

direction tout à fait inattendue »<sup>25</sup>), comme verbe<sup>26</sup> et enfin comme adverbe<sup>27</sup>. Conserver cette répétition et ces variations, dans la mesure du possible, apparaît essentiel, chacune de ces phrases contribuant à faire sentir l'approche, de plus en plus imminente, de l'aventure.

Une fois celle-ci lancée, les répétitions jouent alors un rôle de rappel, des phrases établissant un pont dans la chronologie, et rappelant une situation, un décor... autant de manières de garder vivant, dans l'esprit du lecteur, un monde fictionnel qui prend de plus de plus d'épaisseur au fil des pages. Ainsi, lorsque Frodo regrette, au début du Livre IV, de ne pouvoir cheminer plus vite (« Le peu d'espoir que nous avions résidait dans la hâte », IV, 1), il fait immédiatement écho à l'exclamation de Gandalf (« L'espoir est dans la hâte ! ») s'élançant avec Scadufax vers le Gondor, à la toute fin du Livre III<sup>28</sup> ; mais il rappelle aussi la mise en garde d'Elrond dans le tome précédent — « Notre espoir réside dans la hâte et le secret » (II,2) —, tissant ainsi un réseau entre deux nobles figures de sages et celle du Hobbit, dont la stature s'ennoblit au cours des épreuves.

On pourrait également commenter la récurrence des *anneaux* (*rings*) de pierres ou de cavaliers... ce terme employé par Tolkien en lieu et place d'un *cercle* plus neutre, par exemple, répète évidemment le titre du roman – la nouvelle traduction a veillé à restituer ces répétitions.

On attirera plutôt l'attention sur un exemple moins connu, mais tout aussi important, la variation autour d'un conseil de Gandalf à Frodo sur le point de se lancer dans l'inconnu : « Mais je ne crois pas que vous soyez obligé de partir seul. Pas si vous connaissez quelqu'un de confiance, quelqu'un qui serait prêt à aller à vos côtés »<sup>29</sup>. Ces paroles sont une première fois rappelées par Sam (« [Gandalf] a dit *non ! emmenez quelqu'un de confiance* »<sup>30</sup>, avec une variation en anglais). Le traducteur francophone doit opter pour une traduction cohérente, le terme revenant en cascade et dessinant un motif essentiel, puisque la détermination des personnages à remplir leur mission, et leur loyauté, seront mises à l'épreuve au fil

---

<sup>25</sup> *Fraternité*, p. 59 et 146 (*Lord*, p. 37 et 110).

<sup>26</sup> Respectivement : « je m'y attendais [à trouver l'inscription sur l'Anneau] » (« I expected to find it », *Fraternité*, p. 83 et *Lord*, p. 57) et la fameuse formule de Gandalf « Expect me when you see me ! » (*Lord*, p. 41), difficile à conserver littéralement en français (« Vous me verrez bien quand j'arriverai », *Fraternité*, p. 63).

<sup>27</sup> *Fraternité*, p. 70 (« inopinément ») et *Lord*, p. 47 (« unexpectedly »).

<sup>28</sup> *Les Deux Tours*, p. 246 et 242. Cet exemple a été relevé par Daniel Lauzon, dans un échange privé, au cours de la préparation de cette traduction.

<sup>29</sup> *Fraternité*, p. 91 (*Lord*, p. 65).

<sup>30</sup> *Fraternité*, p. 144 (*Lord*, p. 108).

des pages : l'adjectif « disposés » (*willing*) se retrouve quelques pages plus loin chez une autre figure sage, l'Elfe Gildor, dont le conseil (« Entoure-toi d'amis fidèles qui sont disposés à t'aider<sup>31</sup> ») est médité par Frodo dans un monologue intérieur (« même s'ils sont disposés à m'accompagner »<sup>32</sup>) et de manière plus explicite par Sam – « Gildor vous a dit d'emmener ceux qui seraient disposés »<sup>33</sup>.

Autant de points respectés par la nouvelle traduction du *Seigneur des Anneaux*, qui corrige au passage des incohérences antérieures, comme la traduction du terme *Ringwraiths* par trois substantifs différents, ou encore les différences involontaires d'une page à l'autre dans les versions d'un même poème, « La Route se poursuit sans fin ». Dans ce dernier cas, la répétition quasi parfaite des vers attire l'attention sur le fait que Frodo met ses pas dans ceux de son prédécesseur Bilbo (le véritable auteur de ce poème), les deux passages se distinguant par un seul vers : on passe en effet de l'euphorie de Bilbo (« *Avide comme au premier jour* ») à l'inquiétude de Frodo (« *Les pieds las dès le premier jour* »<sup>34</sup>), en une forme de présage des difficultés de sa quête. Veiller à conserver cette quasi identité apparaît primordial pour ne pas manquer le lien entre *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*, le « nouveau *Hobbit* » demandé à J.R.R. Tolkien par son éditeur en 1937. Les reprises sont nombreuses, d'un volume à l'autre, soulignant l'aspect cyclique du monde de Tolkien, visible dans le retour de personnages – Elrond, Gandalf, outre Bilbo – malgré le changement de génération comme de décors, seulement nommés dans *Le Hobbit*, et devenus essentiels à l'intrigue du *Seigneur des Anneaux*, à l'instar de la Moria<sup>35</sup>.

Comme souvent chez Tolkien, des détails stylistiques viennent, en mineur, apporter leur contribution à ce travail de « corsetage » du texte. Telle référence apparemment anodine à l'ancien roi, dans le Prologue du *Seigneur des Anneaux* – « on avait encore coutume de dire des hommes sauvages et des choses mauvaises (comme les trolls) *qu'ils n'avaient jamais entendu parler du roi*. Car les Hobbits attribuaient toutes leurs lois essentielles au roi de jadis [...] »<sup>36</sup> – constitue un rappel d'un propos des Nains dans *Le Hobbit* : « Ces régions sont peu connues et elles sont

---

<sup>31</sup> *Fraternité*, p. 116 (*Lord*, p. 87)

<sup>32</sup> *Fraternité*, p. 120 (*Lord*, p. 89)

<sup>33</sup> *Fraternité*, p. 144 (*Lord*, p. 108). Tandis que la première traduction manque cette répétition (voir *Seigneur*, p. 103, 106 et 126), Daniel Lauzon isole la première occurrence mais associe les trois suivantes.

<sup>34</sup> *Fraternité*, p. 57 et 103 (*Lord*, p. 36 et 75).

<sup>35</sup> Voir *Le Hobbit*, p. 25 : « Votre grand-père Thror a été tué, vous vous en souvenez, dans les mines de Moria, par Azog le Gobelin ».

<sup>36</sup> *Fraternité*, p. 24-25 (je souligne) ; *Lord*, p. 10.

trop proches des montagnes. [...] les choses se sont détériorées et la route n'est pas surveillée. On n'a pratiquement jamais entendu parler du roi dans les parages<sup>37</sup> [...] ». Ce commentaire d'une expression, typique du philologue Tolkien, donne une certaine consistance à une remarque faite en passant, et annonce en mineur l'un des fils du *Seigneur des Anneaux*, le *Retour du roi* depuis longtemps attendu.

On constate que la cohérence du récit passe par ces éléments apparemment mineurs, qui jouent le rôle de pierres d'attente et que le traducteur ne doit ni manquer, ni neutraliser. Ainsi des fleurs du jardin de Bilbo, qui « jettent un coup d'œil à travers les fenêtres rondes » de son logis ; cette étrange image (« peeping in », en anglais<sup>38</sup>) propose une personnification qui contribue à préparer le lecteur à la découverte d'un monde dans lequel certains végétaux possèdent une forme de vie, voire une conscience. Quelques pages plus loin, un arbre est doté de « doigts<sup>39</sup> » : comment ne pas être sensible, au moins à la relecture, à ce crescendo qui conduit les Hobbits (et le lecteur !) à la découverte de la Vieille Forêt, dont les arbres « peuvent laisser tomber une branche à l'occasion, sortir une racine, ou s'accrocher à vous avec une longue liane »<sup>40</sup> avant le vieil Homme Saule et ses branches semblables à des « mains aux longs doigts<sup>41</sup> » – jusqu'à l'apparition des Ents, dans le deuxième tome. Voilà jusqu'où va la fameuse « cohérence du monde de Tolkien » que l'on réduit souvent à des faits marquants, telles la géographie, l'histoire, les langues ou des symboles (les phases de la lune !).

### ... richesse lexicale et histoire de la langue :

Cette extrême minutie dans les échos stylistiques n'empêche pas un recours à la variation, qui tire parti de la diversité de la palette lexicale anglaise. J.R.R. Tolkien le revendique : « Pourquoi ignorer intentionnellement et refuser d'utiliser la richesse de l'anglais, qui nous offre tout un choix de styles [?] »<sup>42</sup>, s'interroge-t-il dans une lettre à Hugh Brogan, écrite l'année de la parution du dernier tome du

---

<sup>37</sup> *Le Hobbit*, p. 54. Je dois ce rapprochement à Daniel Lauzon (correspondance privée, lors du travail préparatoire à la nouvelle traduction du *Seigneur des Anneaux*).

<sup>38</sup> *Fraternité*, p. 45 ; *Lord*, p. 25 (à comparer avec « débordaient au bord des fenêtres » chez F. Ledoux, p. 40). Il ne peut s'agir que d'un choix stylistique de l'auteur, qui a manifestement choisi avec grand soin chacun des termes de cette phrase : il le signale dans une lettre à Katherine Farrer (*Lettres*, p. 261 ; n°148, 7 août 1954), à propos de *nasturtians*.

<sup>39</sup> *Fraternité*, p. 70 : *fingers* (*Lord*, p. 47) est traduit par « branches » chez Ledoux.

<sup>40</sup> *Fraternité*, p. 150 (*Lord*, p. 114)

<sup>41</sup> *Fraternité*, p. 158 (*Lord*, p. 121).

<sup>42</sup> *Lettres*, p. 321 (n°171).

*Seigneur des Anneaux* (1955), où il se livre à un magnifique exercice de style, envisageant diverses manières de faire parler le roi Théoden.

Cet empan stylistique est visible dans le roman, qui associe le discours solennel d'Elrond, de Gandalf, les propos déformés de Gollum ou les traits dialectaux de l'Ancien, le père de Sam, jardinier comme lui. Tolkien attire notre attention sur ce point, dans la lettre à Milton Waldman (« Le style même est censé inclure le registre familier et populaire des Hobbits, la poésie, et la prose la plus relevée<sup>43</sup> ») mais aussi au sein même du roman, puisque l'Appendice F du *Seigneur des Anneaux*, consacré à la question des langues, précise que les différences de discours entre les personnages (Frodo, Gandalf, Aragorn par exemple) sont intentionnelles et liées à l'éducation comme à l'expérience.

La variété lexicale de la prose de Tolkien fait une place aux termes moins courants, ou tombés en désuétude. Difficile, dès lors, pour le traducteur de trouver une solution à chaque casse-tête. L'un des exemples les plus parlants est celui du terme *iris*, qui, dans la première traduction française (1972), correspond à la fois aux substantifs anglais *gladden* (dans le toponyme *Gladden Fields*) et *iris*... ce qui donnait lieu à des phrases redondantes, alors que l'anglais *gladden*, variante de la forme dialectale *gladdon*, ne vient pas simplement répéter *iris*.

Or le coup de grâce, pour le traducteur, semble porté par Tolkien : non seulement celui-ci rappelle (à propos du vieil anglais, mais sa position possède une valeur générale) que des mots différents ne doivent pas être rendus par un terme unique<sup>44</sup>, mais son *Guide to the Names* recommande, dans ce cas précis, d'éviter de rendre *gladden* par *iris*<sup>45</sup>... Dans la nouvelle traduction, Daniel Lauzon opte astucieusement pour « flambe » (une variante de *flamme*), qui désigne plusieurs variétés d'iris – d'où « Champs de Flambes »<sup>46</sup>.

Cet exemple constitue une trace d'une forme de « conscience historique » à l'œuvre dans *Le Seigneur des Anneaux*, visible dans le recours à une palette lexicale rappelant toute l'histoire de l'anglais. On songe à la remarque de Tolkien au sujet du vocabulaire de *Beowulf* : « Pour de nombreux termes poétiques vieil anglais, il

---

<sup>43</sup> *Lettres*, p. 160 (n°131).

<sup>44</sup> Voir ses « Remarques préliminaires » dans *Les Monstres et les critiques*, p. 78.

<sup>45</sup> *Nomenclature...*, p. 771.

<sup>46</sup> *Fraternité*, p. 79, à comparer avec « [les] Champs aux Iris, où il y avait de grands parterres d'iris » (*Seigneur*, p. 70) et, en anglais, « the Gladden Fields, where there were great beds of iris » (*Lord*, p. 54).

n'existe naturellement pas d'équivalents modernes précis identiques dans leur ton ni leur portée : ils nous parviennent chargés d'échos de jours anciens, par-delà des frontières obscures de l'histoire des pays nordiques. »<sup>47</sup>

La complexité est certes moindre dans le cas d'un roman écrit au XX<sup>e</sup> siècle, ne serait-ce que parce qu'il est possible, pour le traducteur, de savoir si tel terme était rare ou archaïque au moment de la rédaction du texte. Néanmoins, le traducteur idéal doit posséder une véritable érudition, si l'on en croit une lettre adressée en 1956 à son éditeur à propos de la traduction hollandaise, la première à paraître : « je ne vois pas comment, écrit Tolkien, on peut mener [cette traduction] à bien sans être assisté de l'auteur ». Et de préciser que, parmi les particularités de son œuvre, « un certain nombre de mots ne se trouvent pas dans les dictionnaires, ou demandent une connaissance de l'ancien anglais »<sup>48</sup>.

Le traducteur de la première version française, Francis Ledoux, a donc eu raison de vouloir donner une impression de profondeur historique en traduisant *a pony-trap* par « un tonneau à poney »<sup>49</sup>, *tonneau* étant rarement utilisé dans ce sens, en français moderne ; de même lorsqu'il traduit *Why didn't I drive ?* par « Que n'ai-je pris une voiture ? »<sup>50</sup>. Au lecteur, en 1972 comme en 2015, de parfois modifier, régler, sa compréhension des termes en jouant sur la polysémie. L'inscription historique du lecteur, bien réelle, ne doit pas l'empêcher de faire varier son rapport au temps, guidé en cela par cette injonction de Tolkien au sujet de la traduction de *Beowulf* : « Les termes choisis, aussi éloignés soient-ils de la langue parlée ou des propositions éphémères, doivent être des mots qui restent en usage dans la littérature, surtout dans l'usage poétique, parmi les gens instruits »<sup>51</sup>.

Faisant pendant aux noms communs, les noms de personnages et de lieux illustrent bien la combinaison entre invention fictionnelle et invention linguistique, et font le mieux sentir le passage du temps. Ils renvoient souvent à l'histoire littéraire, dès *Le Hobbit* : ainsi de *Beorn*, qui sonne comme un écho anglo-saxon<sup>52</sup> ; dans *Le Seigneur des Anneaux*, ils sont bien plus nombreux, à l'instar des composés de *Hall* (« Brandy Hall » par exemple), qui évoquent *Beowulf*. Il convient de ne pas traduire par « château »<sup>53</sup>, terme plus associé au Moyen Âge « arthurien », et

---

<sup>47</sup> *Les Monstres et les critiques*, p. 70.

<sup>48</sup> Lettre n°188 à Allen & Unwin du 3 avril 1956 (*Lettres*, p. 352).

<sup>49</sup> *LoR*, p. 40 ; *Seigneur*, p. 55.

<sup>50</sup> *LoR*, p. 74 ; *Seigneur*, p. 91.

<sup>51</sup> « Traduire *Beowulf* », dans *Les Monstres et les critiques*, p. 76-77.

<sup>52</sup> Voir « Traduire *Beowulf* », dans *Les Monstres et les critiques*, p. 75.

<sup>53</sup> C'est le choix du premier traducteur, qui opte pour *Châteaubouc* et retient *Norchâteau* pour *Norbury*.

d'éviter d'employer le même terme pour rendre *bury*, que l'on trouve dans *Bucklebury* et *Norbury*. Le *Guide to the Names* indique que ce dernier élément désigne une « ville fortifiée »<sup>54</sup> et provient du vieil anglais ; la traduction retenue par la nouvelle traduction va chercher du côté du vieux français *ferté* (« Fertébouc », « Norferté »), signifiant « forteresse, ville fortifiée », et qui a survécu dans des toponymes. « [J]'ai soudain pris conscience que je suis un *pur* philologue. J'aime l'Histoire, et elle m'émeut, mais ses moments les plus intenses sont pour moi ceux où elle éclaire les mots et les noms ! », écrivait Tolkien à son fils Christopher, dans une lettre de février 1958<sup>55</sup> ; force est de constater que sa création fictionnelle s'inscrit, de ce point de vue aussi, dans la lignée de son œuvre de philologue.

### **Faut-il suivre les règles du jeu dictées par un texte ? La traduction mise en abyme**

« Et c'est en cela que réside la magie de la poésie vieil anglaise, que ceux qui ont des oreilles pour entendre ne retrouveront jamais : un sentiment profond et une vision intense emplis de la beauté et de la mortalité du monde, nés de formules brèves, de touches légères et de mots courts qui résonnent telles les cordes d'une harpe que l'on pince d'un coup sec. »<sup>56</sup>

On retient souvent de J.R.R. Tolkien la création de néologismes. Le plus célèbre, le substantif *Hobbit*, fait toutefois débat, même si l'*Oxford English Dictionary* en attribue la paternité à l'auteur du récit homonyme<sup>57</sup> ; mais l'on aurait aussi pu s'intéresser au terme *tweens*, qui désigne chez les Hobbits la période séparant l'enfance de la majorité, donc une décennie correspondant à « l'irresponsable vingtaine entre l'enfance et le début de l'âge adulte à trente-trois ans »<sup>58</sup>. On ne retrouve pas complètement ce terme anglais, qui fait penser à *twenties*, *teens* et *between*, par une expression telle que « ses années

---

<sup>54</sup> Voir *Nomenclature...*, p. 767.

<sup>55</sup> *Lettres*, p. 373

<sup>56</sup> « Traduire *Beowulf* », *Les Monstres et les critiques*, p. 82-83.

<sup>57</sup> Douglas A. Anderson retrace la généalogie du terme dans son introduction à l'édition dite « annotée » du *Hobbit* (*Le Hobbit annoté*, p. 23).

<sup>58</sup> *Fraternité*, p. 40.

intermédiaires » ou « l'entre-deux-âges »<sup>59</sup>, qui rend compte de l'idée portée par *between* mais perd les autres sens : c'est finalement *vingtence*, un autre néologisme combinant *vingt* et *adolescence*, qui a été retenu dans la nouvelle édition<sup>60</sup>.

Les pages précédentes ont monté quelques-unes des raisons pour lesquelles *Le Seigneur des Anneaux* constitue un défi à la traduction, en raison du lien entre la langue et l'histoire de la langue et de la littérature<sup>61</sup>. Un défi explicite, comme le montrent les dernières pages, consacrées dans l'Appendice F, à la traduction en anglais moderne du Livre Rouge (la source fictive du *Seigneur des Anneaux*<sup>62</sup>) : leur présence constitue-t-elle une aide, ou plutôt un problème supplémentaire ? Songeons en particulier au commentaire sur la double forme, familière et polie, de la deuxième personne du singulier, correspondant en français au couple *tu / vous* ; ce passage évoque une scène du roman, où Peregrin Touc utilise la forme familière à Minas Tirith, y compris pour s'adresser au seigneur Denethor.

Toutefois, l'auteur (anonyme) de l'Appendice ajoute que cette distinction n'a pu être mise en œuvre dans le texte que nous lisons ! Le traducteur français ou parlant une langue qui distingue le *tu* et le *vous* (l'espagnol, l'allemand...), peut-il être tenté de le faire ? voire de l'appliquer à tout le roman ? Cette question soulève plusieurs autres interrogations : présente dans l'appendice, la remarque a-t-elle le même statut que les pages du « guide » écrit par l'auteur J.R.R. Tolkien à destination des traducteurs de son œuvre ? ou bien l'Appendice F, appartenant à l'œuvre romanesque, joue-t-il un rôle dans le processus de création, en servant par exemple à rendre plus vraisemblable la fiction que l'on vient de lire ? Et concrètement, opter pour la distinction entre *tu* et *vous* ne pourrait se faire sans des décisions arbitraires de la part du traducteur – et l'anglais n'est d'aucune aide, une note de l'Appendice précisant que la distinction a été faite par endroits dans *The Lord of the Rings*, avec le recours à *thou*, mais de manière exceptionnelle. Ne finirait-on pas par produire une impression éloignée de celle du texte anglais si, par

---

<sup>59</sup> *Seigneur*, p. 35 et 59.

<sup>60</sup> *Fraternité*, p. 40.

<sup>61</sup> Lorsque nous avons traduit, avec Delphine Martin, la correspondance de Tolkien en 2005 (ses *Lettres*), il s'est révélé nécessaire de mener des recherches en bibliothèque pour identifier des allusions dont nous aurions besoin pour parvenir à une bonne traduction : c'est ainsi que la traduction a été « annotée » pas loin de 2000 fois, pour signaler un emprunt à Shakespeare ou à la Bible, aider à trancher entre plusieurs options permettant de décrire tel *romance* de William Morris...

<sup>62</sup> A ce sujet, je me permets de renvoyer au chapitre 2 de l'ouvrage *Lire J.R.R. Tolkien*, « Du journal de Bilbo au Livre Rouge : qui a écrit *Le Seigneur des Anneaux* ? », p. 43 et suivantes.

exemple en français, le traducteur suivait à la lettre l'indication de l'Appendice et faisait se tutoyer *tous* les Hobbits, y compris Sam parlant à Frodo, son « maître » ?

*Le Seigneur des Anneaux* fait et défait, dans le même temps, les modalités d'un jeu de traduction, dont on trouverait une autre règle (ou contrainte) dans cette note sur le genre du Soleil et de la Lune, chez deux des peuples : « Les Elfes (et les Hobbits) disent toujours “elle” en parlant du Soleil » indique une note de bas de page ; mais l'Elfe Legolas emploie le féminin par deux fois seulement, dans la traduction française du premier tome<sup>63</sup>. Fallait-il opter pour un usage systématique ? Le traducteur, Daniel Lauzon, a pu craindre de donner l'impression d'un effet facile, trop voyant ; et il n'a pas manqué de noter l'usage, par Barbebois, du pronom *it* (au lieu de *she*) pour renvoyer au soleil... ce qui peut sembler être une incohérence dans le texte anglais !<sup>64</sup>

Ce sont toutes ces questions, ouvrant sur d'autres encore, qui expliquent sans doute pourquoi les traductions de J.R.R. Tolkien sont complexes à réaliser ; et plus tardives en français qu'en allemand ou dans des langues possédant un héritage germanique commun avec l'anglais. L'on pourrait également s'intéresser aux conséquences en cascade de ces problèmes de traduction : l'ordre chronologique dans lequel les livres de Tolkien ont (ou n'ont pas) été traduits, a eu un effet sur la manière dont cette œuvre a été reçue en France, dont l'image de l'auteur s'est construite depuis les années 1970, deux titres (*Le Hobbit*, *Le Seigneur des Anneaux*) tendant à occulter une œuvre multiforme et multigenre, riche de milliers de pages inédites à la mort de l'auteur, et qui abat les distinctions entre le travail universitaire et la création littéraire.

Vincent FERRÉ

NB. Il s'agissait de proposer ici quelques remarques, à l'occasion de la nouvelle traduction en français du *Seigneur des Anneaux*, en 2014-2015, soixante ans exactement après la parution de la « trilogie » qui n'en est pas une ; nouvelle traduction par Daniel Lauzon permise par la lecture des nombreux inédits publiés par Christopher Tolkien en quarante années, et par le travail préparatoire mené dans les années 2000 par un petit noyau de neuf, puis trois lecteurs - Daniel Lauzon, David Riggs et le signataire de ces lignes.

---

<sup>63</sup> *Fraternité*, p. 212, 371 et 372.

<sup>64</sup> Daniel Lauzon, documents de travail, juillet 2015.

Une première version de cet article a paru, en 2003 ; écrite en anglais, ne prenant appui que sur la première traduction du *Seigneur des Anneaux*, mais s'intéressant aussi à la question de la réception de Tolkien en France, elle était le fruit d'une collaboration avec David Riggs & Daniel Lauzon : « Traduire Tolkien en français: On the Translation of J.R.R. Tolkien's Works into French and their Reception in France », in Th. Honegger (dir.), *Tolkien in Translation*, Zürich-Berne, Walking Tree Publishers, 2003, p. 45-68.